

ADANSON Michel, de l'Académie des Sciences, de la Société Roiale de Londres, Censeur Roial, *Familles des Plantes*. I. Partie. *Contenant une Préface Istorike sur l'état ancien & actuel de la Botanique, & une Téo-rie de cette Science*. [...] A Paris, Chez Vincent, Imprimeur-Libraire de M^{gr} le Comte de Provence, rue S. Severin. 1763 (1^{re} partie ♠; 2^e partie ♠).



P R É F A C E.*



AVANT que de rendre compte du plan de mon Ouvrage, il ne sera pas inutile de dire 2 mots sur la manière de travailler en Botanique.

Toutes les manières de travailler en Histoire naturelle, soit qu'on la traite en général, soit qu'on n'en traite qu'une partie, telle que la Botanique, se réduisent à 6, savoir, à publier :

- 1^o Sur un plan nouveau, toutes conoissances nouvelles.
- 2 ————— quelques —————
- 3 ————— des conoissances anciennes.
- 4 Sur un plan connu, toutes conoissances nouvelles.
- 5 ————— quelques —————
- 6 ————— des conoissances anciennes.

Presque tous les Ouvrages d'Hist. nat. qu'on nous donne aujourd'hui, sur-tout les Catalogues, sont dans ce 6^e & dernier cas ; beaucoup sont dans le 5^e & le 3^e ; quelques-uns sont dans le 4^e, & cela ne regarde guère que les Ouvrages particuliers des Voyageurs ; il y en a encore moins dans le 2^e, & nous n'en conoissons pas qui soient dans le 1^{er}, à moins qu'on ne mette dans ce nombre ceux de Téofraсте ou de Dioskoride.

Ce sont ces 6 points qui doivent nous servir d'échelle de comparaison pour juger les Ouvrages d'Hist. nat.

Les Auteurs, dont les productions sont dans la 1^{re} classe, n'ont aucun compte à rendre, sinon du plan & de la distribution de leur Ouvrage. C'est un devoir essentiel pour ceux qui sont dans la 2^e classe, de rendre compte & de ce qui a été fait avant eux, & de ce qu'ils ajoutent aux

* Cette Préface a été lue dans la séance publique de l'Académie à sa rentrée de la S. Martin, le 14 Novembre 1759, & les Familles des Plantes ont été confiées aussitôt après à l'impression. On ne sera point surpris que cet Ouvrage ait resté 3 ans sous presse, lorsqu'on verra la difficulté qu'ont dû causer les colonnes qui en composent presque toutes les pages. C'est cette longueur qui a donné lieu à l'Appendix qui est à la fin.



Michel Adanson (1727–1806), *Wikipédia*.

[...] Première partie, pages clxxx [183 du PDF] et suivantes :

17. Réforme nécessaire dans l'ortografe.

S'il nous est permis, en faisant des noms nouveaux, d'écrire come l'on prononfe, de fupprimer des lettres qui ne fonent pas, de réunir celes qui ont le même fon, & d'en introduire de nouveles; pourquoi ne feroit-il pas égalemant permis de faire les mêmes réformes dans les noms anciens? Cete queftion épineufe & délicate, dont nous ne voulons toucher ici que la partie qui regarde immédiatement l'ortografe la plus comode & la plus facile, qu'il feroit avantageux d'introduire en Hiftoire naturele, & peut-être dans toutes les fianfes, mérite que nous la traitions méthodikemant.

Le langage a précédé l'écriture chez tous les Peuples; ainfi celle-ci a dû s'i conformer, & emploier toujours les mêmes lettres ou caracteres pour exprimer les mêmes fons; c'est pour cete raifon qu'on a imaginé autant de lettres fimples qu'on a reconu de fons bien diférens, ou affez markés dans les noms ou termes proférés par la voix dans le langage. D'où il fuit 1° que l'on doit écrire come l'on prononce; 2° que fi l'écriture, pour exprimer certains noms, emploie des lettres qui ne fonent pas, ces lettres doivent être fupprimées; 3° que les lettres qui ont le même fon doivent être réunies & rapelées à 1 feule; 4° que l'on introduife de nouveles lettres fimples, pour exprimer des fons qui n'en ont pas, ou qui ont des lettres doubles.

Le 1^{er} de ces 4 articles ne nous paroît pas avoir befoin de preuves, nous allons examiner feulemant les trois derniers. Quand il f'ajit de réforme auffi générale que cele des langues, pour en abréjer les noms, & pour les rendre plus facile à prononfer ou à écrire à un chacun, il faut prendre le bon de chaque pais, & en laiffer le défectueux qui tient fouvent moins au climat, qu'à la 1^{re} institution de ces langues, & à l'ignorance de ceux qui ont les 1^{ers} fait ufaje de l'écriture. Chake nation est à cet égard un grand public qui doit fère la loi. Examinons fur ce principe les fupreffions qu'il est avantageux de fère.

Supreffion des lettres non fonantes.

2° *L'h* est une lettre qui n'en devroit pas être une, puifqu'ele n'a pas un fon particulier, & qu'ele n'eface point le fon des voieles qu'ele préféde ou qu'ele fuit. C'est une afpiration qui ajoute aux voieles un degré de force plus ou moins grand felon le génie des Peuples. Cete afpiration n'est guère d'ufaje dans le langage Franfès, qui est naturellement fort

doux, & fa douceur parèt permettre & autorifer la fupreffion de cete letre, à l'exemple des Italiens qui la fupriment par-tout, fans i fupléer par aucun accent, & qui difent.

Iftoria,	au lieu de <i>Hiftoria</i> .
Erba,	<i>Herba</i> .
Aftula,	<i>Haftula</i> .
Ierabotanè,	<i>Hierabotanè</i> .
Iofciamo,	<i>Hyofcyamus</i> .
Ippogloffo,	<i>Hippogloffon</i> .
Iffopo,	<i>Hyffopus</i> .
Erniaria,	<i>Herniaria</i> , &c.

Je l'ai fuprimé de même par-tout où j'en ai été le maître; mais à l'égard des noms nouveaux ou d'Auteurs, j'ai cru devoir l'employer, mais en plus petit caractère, en raportant ces noms fous la lettre de l'alfabet femblable à la voiele qui fuit l'*h*. J'en ai laiffé quelquefois d'autres qui ne parlent qu'aux yeux, étant au milieu d'un mot, tels que *Thevetia*.

Quant aux noms de Peuples qui afpirent encore certaine voies, on pouroit, au lieu d'employer l'*h*, metre fur ces voies l'accent rude *c*, come faifoient les Grecs.

Réunion des lettres de même fon.

3^o Il eft effentiel de réunir enfemble toutes les lettres qui ont le même fon, fi l'on veut éviter l'embaras où l'on eft fouvant de trouver le nom d'une Plante qu'on n'a jamais lu, qu'on entend nommer pour la 1^{re} fois, & qui peut s'écrire de 2 ou 3 façons diférentes.

C. au K.

Les Grecs n'avoient pas de *c*, mais feulement le *k*. Les Latins ont adopté le *k* des Grecs, & fait de plus la lettre *c*, mais il paroît qu'ils la prononfoient comme le *k*. Les François emploient le *k* & le *c* des Latins, & prononfent le *c*, tantôt come le *k*, tantôt come l'*s*. Ainfi le *c* eft une letre à fuprimer, & dans le Latin & dans le Franfès.

En atandant que cete fupreffion néceffaire foit admife généralement, j'ai raporté à la lettre *k* tous les mots dont le *c* fone come le *k*, & à la lettre *s* tous ceux où il a le fon de l'*s*.

Q. au K.

J'aurois dû, par la même raifon, confondre, quoique je ne l'aie pas encore fait, le *q* avec le *k*, parce k'il fone parfaitement come lui, foit qu'il foit feul, foit qu'il fe joigne à l'*u* pour faire *qu*, ou *qua*, &c. qui a le même fon que *ku* ou *ka*, &c.

X. au K.

La lettre *x*, quoique représentant des 2 lettres *k s*, méritoit peut-être d'être conservée en la rapportant au *k* à son rang come nous avons fait, parce qu'elle abrège au contraire de la lettre double *ph*, qui alonge sa représentant *f*. Mais nous en aurons besoin pour remplacer le *ch*, come nous le dirons bientôt.

G à l'J.

Les Grecs & les Latins prononfoient toujours le *g* avec rudesse, come dans ces mots *gamma, gratia*, &c. Nous le prononfons souvent de même dans les mots tirés de ces 2 langues, tels que *gamme, grace*, &c. mais quelquefois aussi nous le prononfons avec douceur, précisément come l'*j*; par ex, dans ces mots genêt *gentiane*, que nous rendons ainsi, *Jenêt Jantiane*, quoique nous écrivions *Gentiane Genêt*; c'est donc une réforme à faire, non dans la façon d'écrire ces mots, mais dans la façon de les prononcer, comme font les Allemands. A l'égard des noms originiairement François, & non dérivés du Latin, qui se prononfent come l'*j*, quoiqu'ils l'écrivent par un *g*, il me semble tout naturel de chanjer la lettre *g* en *j*.

Y. à l'U.

L'*y* des Latins que nous avons adopté, & que nous prononfons comme l'*i*, est l'*u* des Grecs; car ils n'avoient pas d'autre *u*, & ils avoient l'*i*. Il faut donc aux noms tirés du Grec, qui ont un *u*, rétablir cet *u* avec sa prononfation, à la place de l'*y* que nous i metons ordinairement; & pour ce qui est des noms originiairement Français, que nous écrivons avec l'*y*, il faut i remettre l'*i*, puisque cet *y* sone come notre *i*. C'est ce que j'ai fait dans ma table, en rapelant l'*y* Français à la lettre *i*, & l'*y* Latin ou Grec à l'*u*, qui est sa prononfation.

Diſſonances conſonantes avec les voyelles.

Les diſſonances ou lettres doubles, qui expriment un ſon ſemblable à quelques voyelles, doivent être remplacées par les voyelles dont elles ont le ſon, par exemple, *ai ei oi æ œ ee*, doivent être ſuppléés par l'*e*, quand elles en ont le ſon, *ea* par l'*a*, *ao eo* par l'*o*, *eu* par l'*u*, &c. Sur ce principe, les Italiens diſent *Enante*, au lieu d'*Ænante*; mais on ne peut faire uſage de cet exemple, parce que les Romains auroient dû écrire *Oinante*, come les Grecs, au lieu d'*Ænante*.

Subſtitution des lettres ſimples aux lettres doubles.

4° Il parèt en général que toutes les nations ont eu en vûe de n'ex-

primer chaque son que par des lettres simples, d'où il suit que c'est un défaut d'exprimer par 2 lettres un son qu'on pouroit rendre par un seule.

Ditfonges diffonantes des voies.

Les ditfonges, qui se prononcent différemment des 5 voyelles, ou plus exactement, qui expriment des sons différens de ceux des 5 voyelles, doivent être suppléées par des lettres simples, je proposerois donc les suivantes ; pour *l'ai* un *a*, avec un point au-dessus, pour *l'au* un *a* terminé par un crochet, pour *ei* un *e* avec un point au-dessus, pour *eu* un *e* terminé par un crochet, pour *oi* un *o* avec un point au-dessus, pour *ou* l'[?] des Grecs. Le double *w* des Hollandois & des Alemans qui se prononce comme l'8, doit être remplacé par l'8 des Grecs.

Ph. remplacé par F.

Sur ce principe, la lettre double *ph* doit être supprimée & remplacée par *f*, qui répond à la lettre simple ϕ des Grecs. Nous avons donc changé ou rapporté sous la lettre *f* tous les noms qui commencent par *ph*.

Ch. remplacé par X.

Sur le même principe, la double lettre *ch* qui se prononce à peu près comme l'*j*, mais un peu plus forcée, pour être rapportée à la lettre *x* des Grecs, qui en est l'expression, & à laquelle on suppléeroit par notre lettre *x*, qui, comme l'on a dit ci-dessus, est superflue.

Gn. remplacé par n.

La double lettre *gn* prononcée, comme font les Latins en forçant le *g*, doit subsister : mais si l'on molit sur le *g*, en ne prononçant presque que l'*n*, elle demande à être remplacée par une lettre simple ; or cette lettre se trouve chez les Espagnols dont il faut l'emprunter ; c'est l'â surmonté d'un circonflexe ; or comme ils écrivent *España* le nom de l'Espagne, nous écririons de même *España* Espagnols, chateñer, &c. au lieu d'Espagne Espagnols, chatègner, &c.

Je ne m'étendrai pas davantage sur cet article important de la manière de prononcer & d'écrire les noms ; il me suffira d'avoir indiqué les principales réformes qu'il faudroit faire à l'alphabet Européen pour le perfectionner. Je tais, pour abrégier beaucoup d'autres idées qui m'ont paru bones, relativement à cet objet, & au perfectionnement des langues, mais qui sont moins directes à la réforme des noms des plantes qui y ont donné lieu.

Je sens bien qu'on me fera nombre d'objections plus spécieuses que vraies au sujet de ces réformes, & que les Etymologistes auront de la peine à convenir de leur nécessité, fondés sur l'inconvénient qui en ré-

à a

è e

ò [?]

8 φ

â [ñ]

fultera pour ceux qui veulent faire la comparaison des langues. Mais quel est l'objet le plus utile & le plus immédiat de cette comparaison, si ce n'est la perfection même de notre langue, & s'il y a un chemin plus court, n'est-il pas naturel de le suivre? Or il est certainement plus court de réformer d'abord l'orthographe, que de commencer par les étymologies, & finir par l'orthographe. On juge communément qu'un Auteur qui ne suit pas l'orthographe ordinaire, pêche par un défaut d'étude des Belles-Lettres: on ne me fera pas, je l'espère, ce reproche, puisque c'est une étude particulière du Grec & du Latin, qui m'a mené naturellement à cette réforme de l'alphabet Européen dans les tems où je travaillois à un Dictionnaire universel de tous les noms ou termes simples employés dans toutes les sciences en langue Grecque, Latine & Française; Dictionnaire dont je sentoisi, & dont je sens encore toute la nécessité pour faire éviter la répétition & le double emploi des noms dans la dénomination des objets d'Hist. nat. & que je n'abandonnai que lorsque je réfléchis que le travail continuel de plus de 6 mois qu'exigeoit chaque lettre feroit mieux employé à suivre mes occupations ordinaires en Hist. naturelle.

5^e Article. *Moien de rendre les figures plus utiles.*

Figures; ce que c'est.

Les figures en général, ou leurs desseins, peuvent être regardés come de Lettres ou Caractères qui peignent & expriment aux yeux l'ensemble des différens des objets, come les noms les expriment en quelque sorte aux oreilles, & si l'écriture étoit ainsi iéroglyphique, c. à d., si au lieu de tracer le nom des choses, elle dessinoit le contour de leur figure; quoique plus difficile à apprendre, elle feroit bien plus courte, plus expressive & plus instructive. Ces sortes de figures iéroglyphiques, étant semblables pour les mêmes objets par toute la terre, pourroient être regardés come une langue universelle, parce que les mêmes traits, faisant les mêmes sensations sur tous les yeux, représenteroient toujours les mêmes idées; au lieu que l'écriture commune, qui est aussi variée que les Peuples, nous représentant par un nom tout aussi varié, la valeur d'un son, pour nous rappeler un objet, occupe plus la mémoire, qu'un simple trait qui dessine la figure de cet objet. Il faut convenir cependant que la multiplicité des figures empêcheroit de porter à un certain point l'écriture iéroglyphique en question, qui d'ailleurs ne s'étendroit que sur les objets naturels ou artificiels, & non sur les êtres métaphysiques.

Leur nécessité.

De-là, il est facile de juger de l'utilité & même de la nécessité des figures en Histoire naturelle, & combien leur défaut fait de tort à la Botanique. C'est une semblable réflexion qui a fait dire à Scheuzer & à Buxbaum, que toutes les Plantes, dont nous n'avons que des noms ou des descriptions trop succintes ou confuses sans figures, doivent être regardées comme inconnues ou comme non avenues.

Moien de les rendre les plus utiles.

Il faut donc figurer toutes les Plantes qui diffèrent assez par la forme extérieure, & il y a 6 moiens de rendre ces figures le plus utiles qu'il est possible; favoir,

- 1° de les unir aux descriptions,
- 2 de les graver plutôt que de les peindre,
- 3 les graver sans ombre,
- 4 dans tous les détails,
- 5 dans leur situation naturelle,
- 6 dans une grandeur moienne.

1. Unir les Descriptions aux Figures.

Quoiqu'il soit très-difficile & comme impossible d'imiter par la peinture les couleurs naturelles des Plantes, & d'exprimer dans une seule figure les diverses formes par lesquelles elles passent dans tous leurs âges à chaque saison de l'année, comme Pline l'avoit reconnu, ce qui, dit-il, avoit fait de son tems abandonner ces figures pour s'en tenir à des descriptions; quoique la gravure ne rende ni les couleurs, ni les saveurs, ni les odeurs, ni les autres qualités tactiles, telles que le lisse, le rude, le velu, la dureté, la mollesse, &c. néanmoins le dessin montre le port de ces Plantes, leur figure, la situation & disposition de ces parties, toutes choses plus essentielles que les qualités ci-dessus énoncées, & qu'il est le plus souvent impossible de rendre assez précisément dans une description. D'où il suit qu'il faut nécessairement allier les descriptions aux figures, & réciproquement les figures aux descriptions, parce qu'elles se prêtent un secours mutuel, & qu'elles ne peuvent marcher les unes sans les autres. Les descriptions doivent être courtes, & porter principalement sur les circonstances que le dessin ne peut exprimer, telles que les couleurs, le poli, le velu, le doux & le rude des surfaces, la substance, la solidité, le lieu ou climat natal, les vertus, enfin toutes les autres affections ou qualités semblables.

2° La gravure est préférable.

Des 4 moiens les plus usités de figurer les Plantes, favoir, la peinture qui, sur un simple trait en créion, imite les couleurs naturelles, l'im-

pression en couleur, l'enluminure qui consiste dans une gravure légère à laquelle on ajoute des couleurs, & la gravure; la plus avantageuse est la gravure: car toutes les peintures & enluminures, en général, ne sont pas praticables en grande quantité, les plus parfaites ne rendent jamais exactement les vraies nuances du coloris naturel, & la plupart effacent, & sont disparoître ou n'expriment pas le velouté, le poli, les nervures, nombre de traits & de petites parties des Plantes, qui sont plus essentielles à connoître que la couleur. La gravure, quoiqu'elle ne rende ni les couleurs, comme les peintures, étant ordinairement en noir, ni le poli, ni le velouté, &c. à moins qu'il ne soit assez grossier, a, sur les peintures, nombre d'avantages, dont les principaux sont d'être plus expéditive, & plus susceptible de détailler netement les parties les plus fines; sur-tout la gravure en cuivre qui est autant préférable à l'étain pour la netteté des traits, que celui-ci l'emporte sur le bois à cet égard.

3° Supprimer les ombres.

Les ombres sont dans la gravure ce que les couleurs sont dans la peinture des Plantes; lorsqu'elles sont un peu forcées, elles cachent & confondent la plupart de leurs nervures, de leurs linéamens ou des plus petites parties; ainsi il est nécessaire, ou d'en diminuer beaucoup l'intensité, ou de les supprimer entièrement, en marquant par un simple trait le contour de la Plante qui en rend nettement le port ou l'ensemble, comme sont les figures de Fuchs & de Plumier qui passent avec raison pour être des meilleures; on pourroit encore les supprimer seulement dans les parties plates, telles que les feuilles, & les employer avec ménagement à l'égard des parties rondes ou saillantes qui en ont besoin, comme sont les tiges, les fruits, &c.

4° Figurer toutes les parties.

La plupart des figures, que nous possédons, ne donnent les unes qu'un rameau de chaque Plante, les autres la plante sans racines & sans fleurs, d'autres des fleurs & des fruits seulement sans branches; de sorte qu'il faut souvent rassembler 20 dessins différens pour avoir toutes les parties de la Plante qu'on veut examiner; & quelquefois malgré ce soin, on n'a pas encore la figure aussi complète qu'on pourroit la désirer. Pour prévenir cet inconvénient, il faut dessiner chaque Plante dans tous ses détails, depuis sa racine jusqu'à ses graines, la manière même dont elle germe & sort de terre, & toutes les plus petites stipules ou glandes qui sont sensibles.

5° Dans leur situation naturelle.

La Plante & toutes ses parties doivent être représentées dans leur

situation naturele; rampantes ou couchées, lorsqu'elles rampent; tortillées, lorsqu'elles s'entortillent, même dans l'eau, lorsqu'elles y croissent constamment.

6° D'une grandeur moiene.

Ceux qui demandent qu'on représente toutes les Plantes ou toutes leurs parties dans leur grandeur naturele, come ceux qui veulent qu'on les réduise à une échelle comune, même supposée moiene, exigent la chose impossible. Il y a des Plantes dont chaque feuille a plus de 6 piés, & excède toutes les grandeurs de papier conues, & il y en a d'autres si petites, qu'on ne peut les bien voir & dessiner qu'en les grossissant au microscope. Ainsi ces deux moiens sont également impraticables.

En général de trop grandes figures, telles que celles de l'*Hortus Eiftenfis*, ou de l'*Hortus Malabaricus*, embarrassent, éblouissent la vue, & ne se faissent pas plus facilement que des figures trop petites qui deviennent insaisissables. Il faut donc choisir un milieu, & fixer une grandeur moiene entre les 2 extrêmes. Le format de l'*in-4°* est celui dont la grandeur paroît s'accorder le plus généralement à la portée de la vûe ordinaire des homes: il suffiroit pour dessiner distinctement toutes les Plantes, même les plus grandes, en faisant une échelle différente pour chaque ordre de grandeur.

Pour les plus grandes Plantes, on représenteroit un rameau qui occuperoit toute la planche; dans les 2 coins d'en-haut, on mettroit les détails des fleurs, fruits, &c. & dans les 2 coins d'en-bas, on dessineroit l'arbre en petit, pour en montrer la figure & le port, la façon dont la grène comence à lever de terre & à pousser ses 1^{res} feuilles; méthode que pratique comunément M. Ehret, aussi fameux Peintre en cete partie, que digne Elève d'Aubriet.

Les Plantes moienes pouroient se représenter en entier dans la planche sans branche séparée.

Enfin les plus petites seroient d'abord dessinées dans leur grandeur naturele, & ensuite grandies au microscope d'une façon proportionnée à leur taille, & qui occuperoit ou le $\frac{1}{4}$ ou le $\frac{1}{2}$ de la planche proposée. ■

